



Carolyn Kaster/Alamy/Sipa

Ben Rhodes. Il montre le grand écart avec les « petits blancs » qui ont voté Trump.

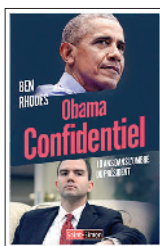
Essai

Obama à contresens

Un de ses conseillers dresse, vu de l'intérieur, le bilan politique de l'ex-président américain. Edifiant.

PAR MAURICE SZAFRAN

La nostalgie d'Obama est d'autant plus puissante aujourd'hui qu'elle s'aligne sur le rejet de son successeur Donald Trump. Pour autant, il n'est pas inutile de dresser un bilan politique de ces « années Obama » qui se sont terminées par le triomphe d'un démagogue revendiqué, raciste à demi camouflé et sexiste avoué. Or, rater sa succession, c'est aussi échouer. Il était donc inévitable que d'aucuns réclament un « droit d'inventaire ». Ben Rhodes s'y est collé. Ex-conseiller national adjoint pour la stratégie à la Maison-Blanche, il se livre donc à un exercice critique de l'intérieur. Eclairant, souvent passionnant. Ben Rhodes montre avec brio à quel point « l'idéologie Obama » – faite



Obama confidentiel, Ben Rhodes, éd. Saint-Simon, 388 pages, 22,90 euros.

de progressisme, de multilatéralisme et de dialogue avec les peuples, y compris ceux de religion musulmane –, pouvait être déconnectée des attentes d'une grande partie du peuple américain. Et l'auteur se souvient d'une confiance du président sortant après la victoire de Trump : « *Et si on s'était planté ? suggéra Obama. Il me parla d'un article du New York Times expliquant que la gauche avait oublié que le peuple américain était jalousement attaché à son identité. Les gens ont peut-être simplement envie de rester chacun dans leur petit coin.* » Il est vrai qu'Obama n'était pas l'homme des « petits coins », mais plutôt celui des grands espaces. Or, les millions de « petits blancs » qui ont fini par voter Trump n'ont jamais eu cet esprit d'ouverture et d'aventure. Obama aurait dû en tenir compte. Dans sa tentative d'explication, Ben Rhodes, toujours conseiller d'Obama, n'hésite pas à aller plus loin : sa spécificité, sa couleur de peau, a joué aussi dans sa façon de faire, de dire, de penser, de décider. « *Il n'avait pas la même vision du monde que ses prédécesseurs et que les individus (essentiellement des Blancs de sexe masculin) qui occupaient des postes de responsabilité au sein du Conseil national de sécurité.* » Voilà, tout est dit, en tout cas la part de... non-dit. ■

Biographie

Un Arabe libre

Qu'il semble lointain, ce temps où des leaders arabes défendaient la laïcité, militaient en faveur du droit des femmes et buvaient un verre d'alcool le premier jour du Ramadan.



Les plus anciens auront reconnu Habib Bourguiba, le père de l'indépendance tunisienne. Longtemps

« grande plume » du *Monde*, Bertrand Le Gendre lui consacre une biographie qui permet de comprendre que les sociétés arabes ne sont pas vouées au malheur et à la guerre. L'aventure d'un homme, l'émancipation d'une nation, la construction d'un pays « moderne ». Et puis la Tunisie a mal tourné... L'auteur nous dit pourquoi. C'est passionnant.

Bourguiba, de Bertrand Le Gendre, Fayard, 444 pages, 24 euros.

Roman

Mémoires mortes en Israël

Avraham B. Yehoshua compte parmi les écrivains israéliens qui pèsent sur leur pays. Même ses romans les plus romanesques rappellent à



l'ordre une société qui, parfois, oublie ses valeurs fondatrices. Ce livre remarquable n'échappe pas à la règle.

Zvi Louria, le « héros », perd la mémoire. Ingénieur, il accepte une mission dans le désert du Néguev où le gouvernement construit une route secrète. Et là, il découvre une famille palestinienne qui vit sur l'emplacement du chantier. Et sa mémoire défaillante, comme celle des Palestiniens qui, eux aussi, sont sur le point de sortir de l'Histoire. Un texte poignant.

Le Tunnel, d'Avraham B. Yehoshua, Grasset, 432 pages, 22,90 euros.